

Revisiter les écrits de jeunesse des écrivains du XIX^e

Claude Gauvreau

Quelle importance faut-il accorder aux écrits de jeunesse d'un écrivain? Comment les caractériser? Se composent-ils uniquement d'œuvres demeurées inédites? Le critère de la publication est-il suffisant pour les distinguer des œuvres dites de maturité? C'est ce type de questions que se propose d'examiner Véronique Cnockaert, professeure au Département d'études littéraires, dans le cadre d'un projet de recherche financé par le CRSH portant sur les écrits de jeunesse du grand écrivain français Émile Zola (1840-1902).

Née en France et établie au Québec depuis 16 ans, Véronique Cnockaert est une jeune chercheure dans la trentaine qui a obtenu, il y a deux ans à peine, un poste de professeur régulier après avoir été chargée de cours durant quatre ans à l'UQAM. Spécialiste de la littérature française du XIX^e siècle (Zola, Balzac, Stendhal, Baudelaire), elle s'intéresse également à la théorie des genres littéraires et aux rapports entre littérature et anthropologie.

Des catégories à repenser

En littérature, les écrits de jeunesse d'un auteur sont généralement envi-

sagés comme chronologiquement donnés et allant de soi, explique Mme Cnockaert. Pour sa part, il lui semble important d'étudier ces écrits pour eux-mêmes et pas seulement comme les brouillons de l'œuvre à venir.

«J'aimerais réhabiliter l'œuvre de jeunesse afin qu'elle soit perçue et évaluée comme une œuvre tout court. Il s'agit de rompre avec l'approche téléologique qui consiste à lire les textes littéraires de manière linéaire et à y chercher les signes qui confirmeraient le futur chef-d'œuvre. Je préfère aborder les textes comme des blocs d'écriture et les redresser à plat.»

C'est en étudiant le premier roman de Zola, *La confession de Claude*, ainsi que ses contes et nouvelles, qu'elle s'aperçoit que l'écrivain y est déjà tout entier. «Même la critique de l'époque, alors que Zola est au début de la vingtaine, parle de sa puissance d'écriture.» Bien sûr, souligne-t-elle, le choix de la forme (pastiche, lettres) et des thèmes (premières amours, quête d'absolu) qui structurent en général les écrits de jeunesse doivent encore beaucoup à l'imitation et arrivent mal à masquer les tiraillements de la création. «Il est intéressant de voir comment, dans ses premiers textes, Zola se déplace par

rapport aux modèles littéraires dominants de son temps et comment son rapport à ceux-ci est davantage de l'ordre de l'héritage que du mimétisme. Dès le début, Zola est lui-même et un autre à la fois. À la fin de sa vie, il renouera avec l'imaginaire fantasmagique de ses premiers écrits, faisant ainsi apparaître – c'est une hypothèse – son œuvre maîtresse, *Les Rougon-Macquart*, cette histoire sociale monumentale d'une famille sous le Second Empire, comme une œuvre quasi marginale.»

La recherche de Véronique Cnockaert, à partir des écrits de Zola, servira donc à poser cette question plus générale : l'œuvre littéraire a-t-elle une jeunesse? Les catégories servant à classer les œuvres de jeunesse et celles de maturité doivent être interrogées et repensées, croit-elle. «Ce sont des catégories pratiques et rassurantes, mais qui peuvent devenir rapidement obsolètes. On le voit bien quand on se retrouve devant le travail d'un écrivain comme Rimbaud qui a tout écrit alors qu'il était très jeune. Personne, pourtant, ne parle de son œuvre comme en étant une de jeunesse.»

Le filtre du XIX^e siècle

L'intérêt que porte la jeune cher-



Émile Zola

cheure à l'œuvre de Zola n'est pas étranger à la fascination qu'elle éprouve pour le XIX^e siècle et ses écrivains. Un siècle qui sert de filtre nous permettant de penser notre propre actualité, affirme-t-elle.

«Nos interrogations présentes concernant le progrès social et économique, le racisme, le désir de dépasser les frontières, la construction de l'Europe, ne sont pas nées au XIX^e siècle mais elles y ont pris toute leur profondeur. Les questions d'hygiène

et de santé, l'angoisse de la maladie, la peur des contagions, si actuelles, étaient prégnantes dans l'imaginaire de cette époque et préoccupaient les artistes et les écrivains. Le sida est l'équivalent de la vérole au XIX^e siècle. Notre discours sur le progrès incarné aujourd'hui par Internet n'est pas très différent de celui que l'on tenait sur l'électricité.»

Quant à la littérature de cette période, elle est, en France du moins, le réceptacle ou le creuset des grands mouvements sociaux et d'idées qui agitent le monde, estime Mme Cnockaert. «Il est fascinant de voir à quel point des écrivains visionnaires tels Zola, Balzac ou Baudelaire étaient incompris de leurs contemporains. Zola, par exemple, qui s'intéressait beaucoup à l'hérédité et à la médecine, a pressenti certains des fondements de la psychanalyse. L'écrivain doit ouvrir l'être humain et le lire à l'intérieur, comme le médecin avec ses patients, disait-il. C'est en parcourant son œuvre que j'ai compris combien il était en avance sur son temps.»

Véronique Cnockaert est convaincue que la littérature met au monde des idées. «Être voyant, comme disait Rimbaud, est le propre de l'écrivain.» ●